Jean-François SIRINELLI, *Les Révolutions françaises, 1962-2017*

Paris, O. Jacob, coll. Histoire, 2017, 384 pages

Alexandre de Saint-Denis

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/16677>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.16677

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2018

Pagination : 372-374

ISBN : 978-2-8143-0543-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Alexandre de Saint-Denis, « Jean-François SIRINELLI, *Les Révolutions françaises, 1962-2017* », *Questions de communication* [En ligne], 34 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 25 octobre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/16677> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.16677>

Ce document a été généré automatiquement le 25 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Jean-François SIRINELLI, *Les Révolutions françaises, 1962-2017*

Paris, O. Jacob, coll. Histoire, 2017, 384 pages

Alexandre de Saint-Denis

RÉFÉRENCE

Jean-François SIRINELLI, *Les Révolutions françaises, 1962-2017*, Paris, O. Jacob, coll. Histoire, 2017, 384 pages

- 1 Professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Institut d'études politiques de Paris, Jean-François Sirinelli a beaucoup écrit sur les mutations sociales, intellectuelles et culturelles de la France du xx^e siècle. Il est l'auteur d'ouvrages tels *Histoire des droites en France* (Paris, Gallimard, 1992), *Histoire culturelle de la France* (en collaboration avec Jean-Paul Rioux, Paris, Éd. Le Seuil, 2005), *Les Vingt décisives. Le Passé proche de notre avenir, 1965-1985* (Paris, Fayard, 2007) ou encore *La France de 1914 à nos jours* (Paris, Presses universitaires de France, 2014). Avec *Les Révolutions françaises : 1962-2017*, il retrace, année par année, les tendances principales et événements caractéristiques d'un demi-siècle marqué non seulement par d'intenses et profondes transformations mais aussi par une forte accélération de ce changement.
- 2 L'auteur balise d'abord le terrain en soulignant certaines des évolutions clés de la première moitié du xx^e siècle, en particulier la mondialisation par le biais de l'expansion coloniale et la disparition graduelle des « terroirs » par une politique d'unification culturelle et d'imposition de l'école républicaine. Pourtant, selon lui, ce premier xx^e siècle est victime d'une certaine « immobilité socioculturelle et anthropologique » (p. 34) qui fait perdurer les structures profondes de l'État français. La fin de la Seconde Guerre mondiale, la guerre froide, les soubresauts de la décolonisation ainsi que les perspectives de la construction européenne ramèneront rapidement la France à sa « matrice hexagonale » : « [C]ette France perdit assurément une position en surplomb, subissant désormais plus l'Histoire plus qu'elle ne

contribuait, comme par le passé, à la faire » (p. 35). À l'intérieur du pays, le recul de la société villageoise allié à une démographie robuste (*baby boom*) et une croissance économique conquérante façonnent de nouvelles mentalités qui émergeront en force dans les années 1960 et modifieront les structures profondes de la société française. Ainsi les « quatre P », que sont « la paix retrouvée [suite à la fin du conflit franco-algérien], la prospérité et ses retombées sur la vie quotidienne, le plein-emploi ainsi que le progrès comme ligne d'horizon » (p. 54), caractérisent-ils une période faste marquée notamment par l'avènement de la société des loisirs, un premier décrochage de la religion et la montée en puissance progressive des jeunes dans la vie publique.

- 3 Jean-François Sirinelli note assez judicieusement que les difficultés électorales croissantes du président Charles de Gaulle ne sont probablement pas seulement le fait de son âge ou de positions politiques spécifiques mais aussi le fait d'une paix durable et de la fin des « temps héroïques » avec la (re)descente du Général dans les combats de l'arène politique. Ces années 1960 sont aussi marquées par l'avènement d'une « culture monde » où, pour la première fois, des figures telles Ernesto Guevara ou des événements comme l'assassinat de John Fitzgerald Kennedy ou les premiers pas sur la Lune ont un impact véritablement planétaire. Cette section est sans aucun doute la plus intéressante de l'ouvrage. C'est la spécialité de l'auteur et la période la plus fournie en termes de statistiques.
- 4 S'appuyant sur les thèses du sociologue Henri Mendras, Jean-François Sirinelli voit, à partir des années 1960, un « basculement anthropologique » qui fera évoluer la plupart des indicateurs socioculturels relatifs à l'autorité, la famille, la sexualité, le rapport à la vie et la mort, etc. Comme il le note dans un entretien, « [c]ette mutation a une telle force que l'arrivée de la crise économique et du chômage de masse au milieu des années soixante-dix ne l'interrompent pas : les Vingt Décisives découlent des Trente Glorieuses mais leur survivent » (Jean-Marie Pottier, « Dans notre pays cohabitent deux France qui ne sont pas seulement Hénin-Beaumont et la Rotonde », *Slate*, 01/10/2017). En effet, la fin des « années faciles » (années 1970-1980) n'arrêtent ni les dynamiques économiques – notamment la mondialisation des échanges économiques –, ni les évolutions socioculturelles (majorité à 18 ans, abolition de la peine de mort, féminisme, interruption volontaire de grossesse, etc.). L'effervescence idéologique symbolisée par « Mai 68 » se prolonge quelques années, mais ne s'impose pas rapidement politiquement. D'une certaine manière, cette volonté de changement s'incarne dans l'alternance de 1981.
- 5 À partir des années 1980, l'analyse est de moins en moins politique mais aussi de plus en plus décousue. L'alternance de la « grande » et de la « petite » histoire qui, en effet, rend la lecture de l'ouvrage assez attrayante, donne aussi une impression de désorganisation, d'autant plus que le découpage quasi annuel des années 1960 et 1970 est de moins en moins régulier et de plus en plus anecdotique : quatre chapitres pour les années 1980, trois pour les années 1990, quatre pour les années 2000, quatre pour les années 2010. Sans aller plus loin dans l'analyse, le choix des événements et des années apparaît comme relativement arbitraire et partiel (pour ne pas dire partial).
- 6 Même si l'auteur mentionne le fait que ces transformations ne sont pas seulement « franco-françaises », il ne met pas bien en relation les choix politiques des Français avec les évolutions européennes, occidentales et mondiales. Par exemple, s'il note que les résultats du Front national s'inscrivent dans une tendance régionale, il serait nécessaire de développer. Ainsi, si la quatrième partie de l'ouvrage – se concentrant sur

les années 2007-2017 – est intitulée « Perte d'autonomie ? », décrit-elle principalement les luttes et victoires politiques aux différentes élections présidentielles (2007, 2012, 2017) avec une trop forte propension à personnaliser celles-ci. On en vient à s'interroger sur les objectifs de l'ouvrage et les prétentions au travail historique des premiers chapitres.

- 7 En définitive, l'ouvrage ne convainc pas. Sa structuration est problématique pour les raisons que nous avons soulignées et l'on se demande si la deuxième moitié du livre n'a pas été écrite trop rapidement. Enfin, la notion même de « révolution(s) » pose problème : si l'on comprend qu'un tel titre peut être commercialement et médiatiquement attractif, on ne peut parler de « révolution » pour des évolutions qui sont communes à tant de pays et qui, justement, ne marquent pas de rupture à proprement parler. Tous les observateurs s'accorderont sur les mutations de la société entre 1967 et 2017. Mais il aurait fallu s'interroger sur la périodisation de ce demi-siècle. En effet, entre Charles de Gaulle et Emmanuel Macron, de l'eau a coulé sous les ponts. Mais, sous maints aspects, la France de la Deuxième République sous Louis-Napoléon Bonaparte (1848-1852) était très différente de celle d'Émile Loubet (1899-1906), et si l'on ne peut que reconnaître que la « France rurale » a fortement changé dans la deuxième moitié du ^{xx}^e siècle, il aurait été plus intéressant de chercher à savoir si ces mutations sont toujours aussi rapides en période de stagnation, voire de crise ou de récession, et si celles-ci continuent à toucher la France dans son ensemble. La cohabitation de « deux France » dont parle Jean-François Sirinelli dans l'entretien susdit semble rejoindre les travaux sur la « France d'en bas » ou la « France périphérique » et indiquer que la « révolution » s'est pour beaucoup et depuis longtemps arrêtée.

AUTEURS

ALEXANDRE DE SAINT-DENIS

ASIEs, Inalco, université Sorbonne Paris Cité, F-75013
alexdesaintdenis[at]gmail.com